



Icône

Salut, ô croix, notre unique espérance !

Alors que les hommes ne peuvent plus supporter qu'on leur parle de Dieu, de la morale et encore moins de la saine doctrine, n'est-il pas opportun de nous souvenir de ces paroles de la divine Sagesse : « Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'ils vous excommunieront et insultent, et proscrireont votre nom comme mauvais à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous en ces jours-là et tressaillez de joie, car voici que votre récompense est grande dans le ciel : c'est ainsi en effet que leurs pères traitaient les prophètes. »¹

Faut-il donc se taire ou atténuer la doctrine afin de pas exciter davantage la furie de beaucoup ? Saint Pierre, qu'une servante avait réduit au silence et poussé à la trahison, n'hésitera pas quelques semaines plus tard à mépriser les ordres du Sanhédrin qui lui avait défendu expressément de parler de Jésus, le crucifié que les Juifs avaient mis à mort : « Ne vaut-il pas mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. » Les Actes des Apôtres précisent : « Ils s'en allèrent joyeux de devant le sanhedrin, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres à cause du nom de Jésus. »²

Lorsque la croix, scandale pour les uns ou folie pour les autres, apparaîtra glorieuse dans les airs, elle jugera le monde qu'elle divise déjà. Elle distingue la vie et la mort : le bon larron était à droite, le mauvais larron était à gauche... « L'Humanité ressemble à une foule traversée par une procession. La procession porte la vraie croix. À droite, la foule s'agenouille. À gauche, la foule insulte et rit : la procession poursuit sa marche solennelle, promenant la

justice de Dieu sur les têtes inclinées et sur les autres. *Vexilla regis prodeunt.*



SOMMAIRE	
Éditorial	1
Ste Jeanne de France.....	3
L'abbé Béguet	4
Théâtre de Noël	5
Calendrier liturgique.....	8

La procession passe, portant la croix, et les créatures se divisent sur son passage, car les hommes ne sont pas touchés par la vertu qui descend. Les créatures se divisent, et elles ne savent pas toujours que c'est la croix qui les divise. Et les peuples qui ont la croix ont aussi le paratonnerre. »³

La résurrection d'un mort qui suivit l'invention de la vraie croix par sainte Hélène et qui lui rendit témoignage, jette sur le signe de la croix une lumière générale. La croix est la rencontre de la vie et de la mort.

Et cependant, la croix qui est le trône et le sceptre du Seigneur Dieu, la croix est la chose dont les hommes rougissent !

« N'est-il pas invraisemblable que l'homme songe à rougir quand il porte le drapeau du Seigneur, quand l'armée triomphante des martyrs passe devant lui, lui montrant l'étendard par lequel elle a vaincu ? Ceux qui, gémissant des abominations de Jérusalem, furent marqués au front du signe du *thau*, figure de la croix, n'avaient pas honte, sans doute, de porter ce signe, quand, à cause de lui, ils furent respectés par les anges qui les exterminaient. »³

¹ Luc VI, 22-23

² Actes V, 40-41

³ Ernest Hello, *l'Homme*.



SAINTE JEANNE DE FRANCE

LE 6 AOÛT 1476, LA FILLE DE LOUIS XI, JEANNE, ÉPOUSE LE JEUNE DUC D'ORLÉANS, PREMIER PRINCE DU SANG...



AINSI, LE ROI, MON PÈRE, NE VIENDRA PAS ?

LE MOMENT EST VENU DE BÉNIR VOTRE UNION...
QUELLE TRISTE CÉRÉMONIE !
... ET SANS AUCUN APPARAT !



QU'IMPORTE CE MARIAGE QU'IL NOUS IMPOSE EST DE PURE FORME : IL VOUS DÉPLAÎT AULTANT QU'À MOI.

QUINZE ANS PLUS TARD, LE FRÈRE DE JEANNE, CHARLES VIII RÉGNE SUR LA FRANCE.

MON ÉPOUX EST EN PRISON DEPUIS TROIS ANS PARCE QU'IL A FAIT LA GUERRE À NOTRE SŒUR : J'IMPORE SA LIBERTÉ.

VOUS ÊTES TROP BONNE DE DÉFENDRE UN MARI QUI VOUS IGNORE.



EN 1498, LE DUC D'ORLÉANS ACCÈDE AU TRÔNE SOUS LE NOM DE LOUIS XII. ET JEANNE DEVIENT REINE. MAIS, LE 17 DÉCEMBRE...



JEANNE REÇOIT EN COMPENSATION LE DUCHÉ DE BERRY. LE 13 MARS 1499, ELLE FAIT SON ENTRÉE À BOURGES.

HÉLAS, VOTRE MAJESTÉ, LE TRIBUNAL S'EST PRONONCÉ : IL ACCORDE AU ROI L'ANNULATION DE VOTRE MARIAGE.

QUELLE INDIGNITÉ ! MAIS AU MOINS, JE POURRAI DORÉNAVANT ME CONSACRER À DIEU.



QUELQUES JOURS PLUS TARD...

J'AI HONTE DE VOUS ACCUEILLIR SI PAUVREMENT !

MAIS NON, LES GENS DE LABELUR, COMME VOUS, SONT CHERS À MON CŒUR. MAIS CE PETIT MALADE SERA MIEUX DANS NOTRE HÔTEL-DIEU.



LA VOILÀ, NOTRE DUCHESSE ! IL PARAÎT QU'ELLE EST SI GÉNÉREUSE !

PARALLÈLEMENT À SES ŒUVRES DE CHARITÉ, JEANNE CARESSE UN GRAND PROJET...

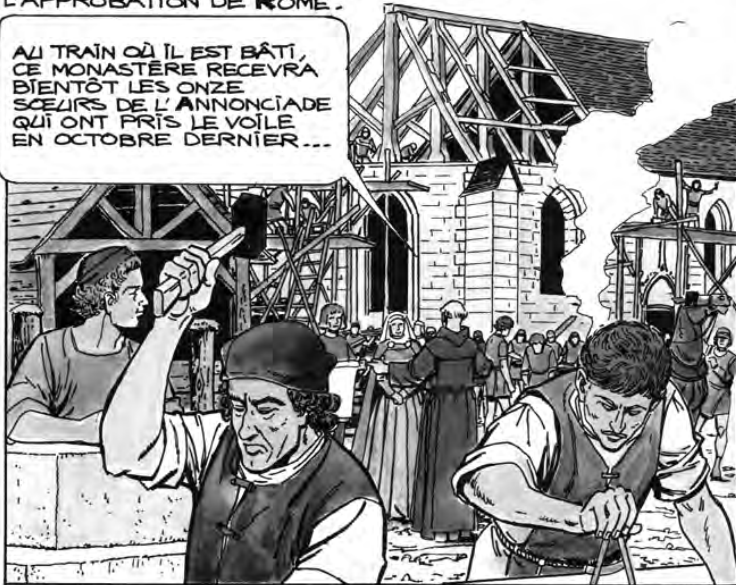
LISEZ PÈRE GABRIEL-MARIA : L'ILLUSTRE FRANÇOIS DE PAULE APPROUVE MON DESIR DE FONDRE UN ORDRE DE FILLES EN L'HONNEUR DE L'ANNONCIATION DE NOTRE-DAME.

ET MOI JE M'Y OPPOSE...



APRÈS MILLE DIFFICULTÉS, JEANNE OBTIENT L'APPROBATION DE ROME.

AU TRAIN QU'IL EST BÂTI, CE MONASTÈRE RECEVRA BIENTÔT LES ONZE SŒURS DE L'ANNONCIADE QUI ONT PRIS LE VOILE EN OCTOBRE DERNIER...



JE DONNERAI TOUT POUR VOUS VOIR GUÉRIE !

ALORS, PERMETTEZ-MOI DE FONDRE L'ORDRE DE L'ANNONCIADE. DEPUIS DEUX ANS QUE VOUS VOUS Y REFUSEZ, JE DÉPÉRIS...



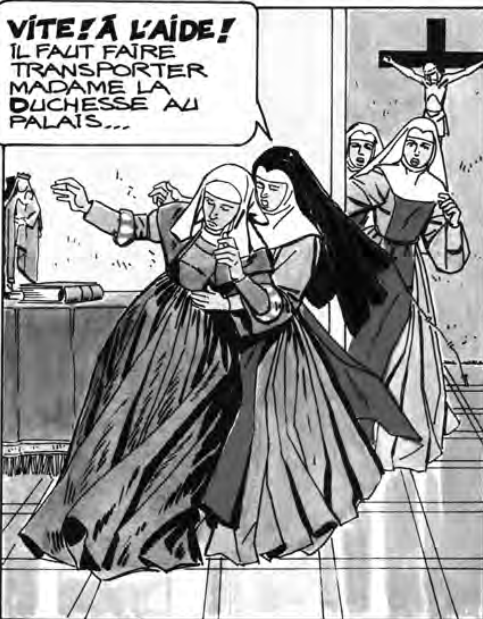
LE JOUR DE LA PENTECÔTE 1503...

JE NE PEUX VOUS SUIVRE EN RELIGION MAIS EN CE JOUR, JE FAIS VOEUX D'IMITER COMME VOUS LES DIX VERTUS DE LA SAINTE VIERGE.



MAIS LES PÉNITENCES QUE JEANNE S'IMPOSE ONT DIMINUÉ SES FORCES.

VITE! À L'AIDE! IL FAUT FAIRE TRANSPORTER MADAME LA DUCHESSE AU PALAIS...



JEANNE S'ÉTEINT LE 4 FÉVRIER 1505 À BOURGES...

ELLE PORTAIT CETTE CHAÎNE SUR SON CORPS POUR SE MORTIFIER

QU'IL EST BEAU DE LA VOIR, SOUS LES INSIGNES DE SON RANG, DANS LES HABITS QU'ELLE A SOUHAITÉS !



SAINTE JEANNE FUT CANONISÉE EN 1950. AUJOURD'HUI, L'ANNONCIADE COMPTE CINQ MONASTÈRES EN FRANCE ET UN EN BELGIQUE (OUTRE CINQ CONGRÉGATIONS D'ANNONCIADES APOSTOLIQUES).



M. l'abbé Béguet nous quitte...



« *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien, sur des prés d'herbe tendre il me mène, Il restaure mon âme.* »

Psaume 22,
versets 1, 2, 3

M. l'abbé Georges Béguet quitte sa ville natale d'Issoudun, pour se retirer dans la communauté des petites servantes de saint Jean-Baptiste au Rafflay situé au sud de Nantes. Avant son départ, il a accepté de répondre à quelques questions :

– *Après tant d'années de sacerdoce, pouvez-vous nous dire ce qui vous a déterminé à quitter le monde pour vous mettre au service de Notre Seigneur Jésus-Christ ?*

Cela ne s'est pas fait d'un seul coup, ni facilement. J'ai fait mes études du primaire à l'École catholique Saint-Cyr d'Issoudun, dirigée par les Pères de Notre-Dame du Sacré-Cœur. L'abbé Armand Chevalier, alors curé d'Issoudun, a réuni un jour des élèves de l'école et a posé cette question : « *Avez-vous une fois envisagé de devenir prêtre ?* » J'ai répondu non, sans exclure complètement cette possibilité. Mais j'imaginai que le prêtre était le plus malheureux des hommes, car il était méprisé par les habitants d'Issoudun. J'avais alors 11 ans.

Pour mon entrée en classe de 6^e, M. le curé a persuadé mes parents de m'inscrire au petit séminaire d'Issoudun, en les assurant que je serais toujours libre de le quitter.

Mon père qui était ouvrier métallurgiste

réunissait à la maison des amis et des collègues de travail pour les inciter à voter pour des chrétiens. Or, vers 8 ans, j'avais surpris une de leurs conversations au cours de laquelle ils disaient : « *Faut en profiter maintenant, parce que quand on sera mort, ça sera bien fini.* » Mes parents ne répondaient rien et cela m'a beaucoup choqué.

Aussi, en grandissant et en mûrissant, vers 14/15 ans, au petit séminaire qui avait été transféré à Neuvy-sur-Barangeon, l'idée de faire connaître aux gens tant de choses essentielles qu'ils ignoraient s'est imposée à moi.

J'ai dit à mes parents que dans ce but, je voulais être prêtre. Ils ne s'y sont pas opposés, mais ne m'y ont jamais encouragé. Pourtant, ils étaient pratiquants et nous faisons en famille la prière du soir.

– *Vous avez fait votre séminaire à Bourges, quel souvenir en avez-vous gardé ?*

Avant le grand séminaire de Bourges, il y a eu le petit séminaire Saint-Louis de Neuvy-sur-Barangeon, où la vie était agréable, mais du point de vue spirituel, ça aurait pu être mieux. Il y régnait un optimisme purement humain, plutôt qu'une espérance surnaturelle.

Et puis, la guerre de 40 est arrivée, les prêtres du séminaire ont été mobilisés et ont été remplacés par des prêtres âgés. Devant l'avancée des Allemands, nous avons été renvoyés chez nous. Je venais de passer la première partie du baccalauréat.

À la rentrée scolaire suivante, comme il manquait de professeurs au séminaire, j'ai passé ma deuxième partie du baccalauréat au lycée laïc Honoré de Balzac d'Issoudun, avec l'accord de notre évêque, Mgr Chevalet.

En septembre 1941, j'ai obtenu un « *laissez-passer* » pour entrer au grand séminaire de Bourges.

Mais en juillet 43, j'ai été appelé aux « *Chantiers de Jeunesse* » et à leur fermeture sur l'ordre des Allemands, j'ai été envoyé à la manufacture d'armes de Saint-Étienne. Un jour, quatre journalistes y sont venus pour y faire de la propagande antireligieuse. Ils m'ont violemment attaqué. J'étais pratiquement le seul à m'y opposer.

Fin novembre 43, j'ai eu une permission. Notre médecin de famille m'a envoyé auprès de l'ancien médecin de l'hôpital militaire d'Issoudun qui m'a gardé plusieurs mois pour « *raison de santé* ».

À la fin de la guerre, De Gaulle a alors mobilisé ma classe pour reconstituer l'armée française. J'ai donc fait 15 mois de service militaire d'abord en Alsace dans un régiment de tirailleurs marocains, ce qui m'a fait connaître des musulmans, puis en Allemagne occupée par les alliés. À ma démobilisation, j'ai pu enfin regagner le grand séminaire, mais je n'ai pas pu être ordonné parce que du fait de mes absences dues aux événements de la guerre, il me manquait le temps réglementaire. J'ai été renvoyé chez mes parents pour achever ma préparation avec des examens au séminaire de Bourges.

– *Vous avez eu la grâce d'être ordonné prêtre dans l'église de votre baptême. Quelle fut votre première nomination ?*

En raison de ma situation particulière, l'archevêque de Bourges d'alors, Mgr Joseph Lefebvre, a décidé de venir lui-même me conférer le sacerdoce à Issoudun dans ma paroisse de baptême, de première communion etc. après une retraite sacerdotale.

Il m'a nommé vicaire du curé d'Argenton-sur-Creuse. Le curé était un bon prêtre, mais qui n'avait pas connu le monde et ne l'avait pas fréquenté comme moi. Il ne s'était pas aperçu que l'esprit avait changé et nous étions parfois en désaccord. J'y suis resté deux ans.

– *Quelles furent les principales charges et préoccupations de votre ministère ?*

J'ai ensuite été nommé vicaire à Saint-Amand-Montrond où j'ai exercé également pen-

dant deux ans, puis curé à Neuvy-les-deux-Clochers avec deux autres paroisses à desservir : Montigny et Humbligny, puis à Garigny de 1969 à 1976.

Je me suis mis à visiter mes paroissiens pour essayer de voir par quels moyens je pourrais les attirer à la religion. Mais les gens voyaient en Dieu un potentat qui dicte des commandements qu'il fallait observer ; ils avaient été travaillés par la laïcité ambiante et fermés à toute perspective surnaturelle. Il faut dire qu'ils avaient quelques circonstances atténuantes : le curé qui m'avait précédé avait rompu avec le sacerdoce et s'était marié avec une jeune fille des environs et la paroisse avait été laissée sans prêtre pendant deux ans.

Les prêtres étaient un peu laissés à eux-mêmes. Nous ne recevions pas de visite de l'archevêque. Les seuls contacts avec lui avaient lieu une fois par an, lors de la retraite annuelle à Bourges. « *Je connais mon diocèse, m'a-t-il dit, la foi est encore bien vivante en Berry* ». Les prêtres à qui je me confiais répondaient : « *Faut pas chercher plus loin, les gens sont comme ça, il faut les prendre comme ils sont. Quant aux enfants, il ne faut pas leur parler de l'enfer, ça les effraierait.* »

– *Comment avez-vous vécu les années du concile Vatican II ?*

Avant que le concile commence, quand Jean XXIII l'a annoncé comme « *une nouvelle Pentecôte* », j'y ai cru. Mon enthousiasme est retombé dès son discours d'ouverture en octobre 62, dans lequel il affirmait que l'Église ne condamnerait plus mais dirait sereinement la vérité pour amener les hommes à elle. J'ai hésité aussi sur la liberté religieuse, je trouvais que ça allait un peu loin.

– *Vous avez célébré la nouvelle messe de Paul VI pendant plusieurs années. Quelle fut votre première impression de cette réforme ?*

À la fin du concile, j'ai cru que la réforme liturgique, avec la messe en français, permettait peut-être aux fidèles d'être plus attentifs au mystère de Dieu. Mais je me suis aperçu qu'il

n'y avait aucune amélioration dans la prière des fidèles et que la pratique continuait à diminuer.

Je l'ai donc célébrée pendant 13 ans mais elle ne me satisfaisait pas. Cependant je croyais devoir obéir au Saint-Père.

– *Connaissez-vous alors le combat de Mgr Marcel Lefebvre ?*

Les informations sur le concile, je les prenais dans le journal *La Croix*. Aussi, le combat de Mgr Marcel Lefebvre et de ceux qui le soutenaient est passé inaperçu pour moi, d'autant qu'on ne disait pas beaucoup de bien à son sujet parmi les prêtres d'alentour.

– *À quelle occasion avez-vous décidé de reprendre la messe de votre ordination ?*

Je n'avais aucun goût pour la messe de Paul VI, ça me paraissait être quelque chose de fabriqué intellectuellement pour que les fidèles comprennent mieux, mais je n'osais pas célébrer celle de saint Pie V, parce que je craignais que l'évêque l'apprenne et me l'interdise. Pourtant, n'y tenant plus, en juillet 83, à la maison de retraite Saint-Bernard d'Issoudun, je suis allé à la chapelle de très bon matin pour y célébrer sans que personne ne puisse me voir, et j'ai continué depuis sans interruption. Je me sentais plus élevé spirituellement.

– *Quelles sont les vérités de foi que vous avez eues le plus à défendre ?*

La vie éternelle, le jugement, le purgatoire, l'enfer.

– *Parmi la trilogie de Vatican II : liberté religieuse, oecuménisme et collégialité, quelle est l'erreur la plus pernicieuse ?*

La plus pernicieuse des erreurs est, selon moi, la liberté religieuse qui fait croire que tout le monde va au ciel dans quelque religion qu'on soit. C'est sans doute un peu plus compliqué que ça, mais enfin le fond du problème est celui-là.

– *Que pensez-vous de l'opération survie de la Tradition ?*

J'étais totalement d'accord avec Mgr Lefebvre quand il a décidé de sacrer 4 évêques pour que la foi continue.

– *Sans s'étendre sur le douloureux problème que soulève la fermeture de la maison Saint-Bernard, qu'est-ce qui vous retient le plus à Issoudun ?*

J'y suis né, j'y ai été élevé, j'y avais ma famille, mais ils sont tous partis dans l'autre monde. À 85 ans, je n'ai pas envie de déménager pour les quelques années qui me séparent de la vie éternelle. Mais me retirer dans cette communauté en Vendée ne me déplairait pas d'après ce que j'en ai entendu dire.

Mais Dieu n'abandonne pas les siens. Tout au long de ma vie de prêtre, Notre-Dame a veillé sur moi avec grand soin. Comme la Vierge est notre mère ! Lorsque j'étais à l'école primaire, conduit par notre maître avec mes camarades, j'aimais bien prier N.-D. du Sacré-Cœur à la basilique, dire une dizaine de chapelet. Mais quand j'ai vu, après le concile, le changement des Pères qui en étaient responsables, qui ne parlaient plus des « *gloires de la sainte Vierge* », mais seulement de son obéissance et de son humilité durant sa vie sur terre, cela m'a beaucoup affecté.

– *Quel conseil souhaitez-vous donner aux jeunes familles qui vivent dans le monde et surtout au milieu de cette grave crise religieuse ?*

Vous avez bien fait de tenir dans les circonstances actuelles, il ne faut surtout pas changer.

Nous attendons que Dieu relève puissamment son Église.

« *Dieu donne à son peuple force et puissance. Béni soit Dieu !* »

(Psaume 67, fin de ce Psaume).

Le Noël des enfants

la pastorale des santons de Provence



Des bravos crépitent, des petites têtes s'inclinent, des petits yeux pétillent de joie, des sourires de plaisir s'affichent, des « oufs » discrets de soulagement se font entendre, la pièce

est finie, et les applaudissements redoublent.

Ce dimanche 18 janvier 2009, la salle des gardes a accueilli, comme chaque année, nos enfants qui ont joué *La pastorale des santons de Provence* pour leur plus grand plaisir et celui, n'en doutons pas, des spectateurs.



« *Moi, je suis l'ange Boufareou, ils m'ont appelé comme cela à cause de mes grosses joues que j'ai fini par attraper à force de jouer de la trompette chaque fois que le Bon Dieu est content* ». Voilà, le ton est donné, l'accent provençal chante, les tenues pleines de couleur et de soleil en ce mois de frimas nous réchauffent, et saint Joseph et la sainte Vierge nous plongent dans ce grand mystère de Noël.

« *Ne restez pas dehors* » a dit le bœuf, et comme moi vous l'avez entendu ce petit bonhomme qui avait forcé sa voix pour faire plus vrai. L'âne a rajouté « *venez vite au chaud* » d'une toute petite voix intimidée mais qui au fil de la conversation a pris de l'assurance.

Nous avons alors assisté à des choses pas ordinaires ; ainsi le meunier qui, fatigué pour porter un sac de farine, s'est mis à en porter trois avec allégresse, le gendarme, satisfait d'arrêter enfin son "boumian" et qui tous les deux vont s'attendrir mutuellement, la poissonnière qui refuse de vendre du poisson pas frais et son pistachié de mari qui devient courageux ; souvenez-vous, tout cela vous l'avez vu jouer par des enfants enthousiastes, parlant fort et quelquefois avec l'accent.

Le berger nous a émus, l'aveugle et le ravi nous ont donné une leçon d'humilité, et Roustido nous a donné satisfaction en donnant sa fille Mireille à Vincent qui visiblement étaient charmés.

Et pour terminer, nos trois rois mages majestueux et drapés de tissus soyeux, nous ont fait quitter la salle des gardes et la Provence pour nous ramener à la crèche devant le Divin Enfant.

Et sur les notes de l'harmonica, le *Gloria in excelsis Deo* a retenti.

Alors, les bravos ont crépité.....

Merci les enfants, vous avez été merveilleux, vous avez joué mieux que l'an passé et, j'en suis sûre, moins bien que l'année prochaine.

Je souhaite remercier également l'équipe technique qui a monté deux fois les décors, donc démonté deux fois, et bien sûr notre décoratrice inspirée comme tous les ans, les parents qui eux ne jouaient pas mais se sont pris au jeu du costume très réussi, et puis tous ceux qui, de loin ou de près, ont apporté leur collaboration à cette crèche 2008.



Et notre hôte me direz-vous ? Je ne l'oublie pas mais, par son accueil et sa gentillesse, il mérite les honneurs de la dernière ligne « *Merci Jean* ».

Nicole Laroche

CATÉCHISME À ARÇAY

Samedi 4 avril Samedi 9 mai

Samedi 23 mai Samedi 13 juin

Dimanche 14 juin 1^{res} communions

Samedi 27 juin

16h00 Cours • 17h45 Messe

PÈLERINAGE À SAINTE JEANNE DE FRANCE

10h00 Messe

DIMANCHE 10 MAI

12h45 Repas

14h30 Marche de Saint Éloi de Gy à Saint Doulchard

16h00 Prières devant les reliques de Ste Jeanne de France

Offices de la Semaine Sainte à l'École Saint Michel

Jeudi 08 *Jeudi saint :*
09h00 Office des ténèbres.
17h00 Messe vespérale.

Vendredi 09 *Vendredi saint :*
09h00 Office des ténèbres.
13h30 Chemin de Croix solennel.
15h00 Fonction liturgique.

Samedi 10 *Samedi saint :*
09h00 Office des ténèbres.
22h00 Vigile pascale.

Offices de la Semaine Sainte à La Chapelle d'Angillon

Vendredi 09 *Vendredi saint :*
17h30 Chemin de Croix
dans l'église de Saint-Doulchard

Samedi 10 *Samedi saint :*
14h00 Préparation et répétition
liturgique.
16h00 Confessions.
22h00 Vigile pascale.

Dimanche 11 *Dimanche de Pâques :*
10h00 Messe chantée

Calendrier Liturgique

AVRIL

Vendredi 03 ND des Sept Douleurs. *1^{er} vendredi du mois*
Samedi 04 De la férie. *1^{er} samedi du mois.*
Dimanche 05 Dimanche des Rameaux.
Dimanche 12 Dimanche de Pâques.
Dimanche 19 Dimanche de Quasimodo.
Samedi 25 St Marc, *évangéliste. Litanies Majeures.*
Dimanche 26 2^e dimanche après Pâques.

MAI

Vendredi 01 Saint Joseph, artisan. *1^{er} vendredi du mois*
Samedi 02 Saint Athanase. *1^{er} samedi du mois*
Dimanche 03 3^e dimanche après Pâques.
Mardi 05 Saint Pie V.
Dimanche 10 4^e dimanche après Pâques.
Solennité de sainte Jeanne d'Arc.
Lundi 11 Saint Jacques et saint Philippe, *apôtres.*
Dimanche 17 5^e dimanche après Pâques.
Lundi 18 Rogations. *De la férie.*
Mardi 19 Rogations. *De la férie.*
Mercredi 20 Rogations et Vigile de l'Ascension.
Jeudi 21 Ascension de Notre-Seigneur.
Fête d'obligation.
Dimanche 24 Dimanche après l'Ascension.

Samedi 30 Vigile de la Pentecôte.
Dimanche 31 Dimanche de la Pentecôte..
Lundi 01 Lundi de la Pentecôte.

JUIN

mois du Sacré-Cœur

Mercredi 03 Quatre-temps de Pentecôte.
Vendredi 05 Quatre-temps de Pentecôte.
Samedi 06 Quatre-temps de Pentecôte.
Dimanche 07 1^{er} dimanche après la Pentecôte.
Fête de la Sainte Trinité.
Jeudi 11 Fête du Très Saint Sacrement.
Dimanche 14 2^e dimanche après la Pentecôte.
Solennité de la Fête-Dieu
Vendredi 19 Fête du Sacré-Cœur de Jésus.
Dimanche 21 3^e dimanche après la Pentecôte.
*Solennité du Sacré-Cœur. Début de la
neuvaine des ordinations.(Veni creator).*
Mardi 23 Vigile de saint Jean-Baptiste.
Mercredi 24 Nativité de saint Jean Baptiste.
Dimanche 28 4^e dimanche après la Pentecôte.
Nativité de saint Jean-Baptiste.
Lundi 29 Saints Pierre et Paul.
Ordination des diacres et des prêtres à Ecône.

PAROISSE DÉSSERVIE PAR L'ABBÉ JEAN-MARIE SALAÜN

Ecole Saint-Michel - 5 rue du Château - 36250 NIHERNE

02 54 29 84 38 ou 06 62 20 95 41